

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 40 (2003)
Heft: 1564

Artikel: Arts plastiques : Schaulager: le premier "stockexpo" d'art contemporain
Autor: Faes, Carole
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1021424>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'univers suave de Pierre Louis Péclat

Le troisième roman de Pierre Louis Péclat vient de paraître aux éditions L'Age d'Homme. Après *Les dérives du jars, papiers trouvés sous une baignoire* publié en l'an 2000 et *Hop!* en 2001, voici *Amanda*.

Pierre Louis Péclat est un auteur polyvalent. Outre ses romans, on lui doit, de 1964 à aujourd'hui, quatre pièces de théâtre, quatre recueils de poésie, un autre tout récent de chansons et proses, *La légende de Maria Pérez*, quelques curiosités lyriques, comme *Echo d'Éole, oratorio des énergies*, et *Le Grand fromage, opéra bouffe*, tous deux sur des musiques de Jean-François Bovard, ou encore le livret d'un opéra, *Sauvage*, et, pour le cabaret, *Encore raté*, en collaboration avec le compositeur Dominique Lehmann. Si le travail littéraire flirte généralement avec les arts de scène et les sciences de taverne, c'est que l'homme est convivial. J'irai plus loin: il est passé maître dans le domaine exigeant de la dipsomanie amicale.

Amanda est composé de vingt et une lettres truculentes adressées par une jeune et accorte prostituée à un chanoine vieillissant, qu'on imagine attendri, revenu de toute soif. L'auteur les nomme «courrier»,

«tranche», «tableau», «confidences» et finalement «confession». Chacune de ces lettres contient un poids joliment calibré de souvenirs: « Chez M^{me} D. la vie quotidienne requérait de la discipline, beaucoup; surtout quand nous n'étions pas en présence de la clientèle. Une vie de couvent, stricte, de caserne, les moines soldats, quoique, dans le même temps, baignée d'un climat de langage exquis, de gestes fins et subtils, de tout ce qui fait une excellente éducation pour les jeunes filles, parmi laquelle se glissaient les plus extrêmes et lourdes futilités, vous m'entendez, pour ne citer que les fanfreluches et parfums de prix. Ascèse et mondanité.»

Amanda, surgie dès les *Dérives du jars*, «à l'autre bout du monde», est une figure héroïque que l'auteur a forgée avec une dose prophylactique d'humour, à partir des zones les plus troublantes de la mémoire - la sienne, la nôtre, celle de qui la craint menacée de porosité. L'ouvrage est

couronné, en annexe, par les paroles d'une chanson : «des trous/de mémoire/c'est doux/faut me croire». C'est bien de la douceur que propose *Amanda* en guise de destin des pulsions inavouables, celles que l'on condamne au registre du funeste. Elle est une Suzanne qui aurait su convaincre ses vieillards de l'infinie supériorité d'un repas fin et d'une joyeuse causerie sur un coût furtif et coupable.

Belle leçon de civilité qu'offre l'œuvre romanesque de Pierre Louis Péclat. Ses personnages, sous des allures de chevaliers de lutanar, sont désarmants d'humanité, avec leurs appétits magnifiques. Après Bagdad et Evian, on goûtera volontiers cette prose reconfortante.

Christian Pellet

Pierre Louis Péclat, *Amanda*, éditions L'Age d'Homme, Lausanne, 2003.
En couverture des trois romans cités, les illustrations élégantes de Myriam Matossi.

Arts plastiques

Schaulager: le premier «stockexpo» d'art contemporain

Quoi de plus triste pour une collection d'art que d'être confinée dans un dépôt où les œuvres sont empilées dans des caisses inaccessibles? C'est ce qu'a dû penser Maja Oeri, présidente de la Fondation Emmanuel Hoffmann à Bâle, en lançant l'idée novatrice du *Schaulager*. Ce nouveau lieu n'est ni simple entrepôt, musée ou exposition permanente et pourtant un peu de tout cela: un «stockexpo» ou *Schaulager* en allemand. Les étages supérieurs sont réservés aux quelque 650 œuvres d'art contemporain non exposées

que possède la Fondation. Bien visibles, suspendues aux murs ou installées dans des pièces adaptées, les œuvres sont conservées sans souci pédagogique, dans l'ordre alphabétique du nom des artistes. Seuls les professionnels, entendez les historiens de l'art et les collectionneurs, pourront y avoir accès. Au rez-de-chaussée et à l'étage inférieur, une exposition sera organisée pour le grand public, une fois par an (de mai à septembre).

Perdu dans la zone industrielle du Dreispitz à dix minutes de la gare de Bâle, le bâtiment à

cinq faces semble hermétiquement clos. Les architectes Herzog et de Meuron ont littéralement fait croître du sol un volume massif dont les parois ont été recouvertes par le matériel d'excavation. Ce caractère brutal semble devenu une marque de fabrique de l'architecture suisse contemporaine. Seul un panneau au graphisme des plus sobre indique au visiteur qu'il n'y a pas d'erreur sur le lieu. Il est d'autant plus surpris de découvrir à l'intérieur un espace ouvert et lumineux. Le *Schaulager* accueille jusqu'au 14 septembre une rétrospective consa-

crée à Dieter Roth. Choisir pour l'inauguration d'un lieu destiné à la préservation et à la conservation, un artiste dont l'œuvre est construite autour de l'aspect éphémère des choses est un clin d'œil ironique, apprécié par le visiteur étonné de se voir interdit un si bel espace voué essentiellement à l'entreposage des œuvres.

Carole Faes

Schaulager, Ruchfelstrasse 19, Bâle/Münchenstein jusqu'au 14 septembre, ma-ve 12h-18h, je jusqu'à 19h, sa et di 10h-17h